

# DÉFINI, RÉFÉRENTIEL, ET GÉNÉRIQUE EN KIYOOMBI (H 12b) : ÉTUDE SYNCHRONIQUE<sup>1</sup>

## 1. INTRODUCTION

Les langues bantoues n'ont en général pas d'article, qu'il soit défini ou indéfini, et font moins appel que d'autres langues à la morphologie pour indiquer si un groupe nominal doit être compris comme ayant un référent spécifique identifiable ou non. Les locuteurs sont ainsi contraints d'utiliser abondamment le contexte et la situation afin de parvenir à une interprétation convenable des énoncés. Le kiyoombi (H 12b), étudié ici dans sa variété parlée dans la région de Kakamoëka<sup>2</sup>, République du Congo, fait exception à cette tendance puisqu'il utilise divers moyens formels, tant segmentaux que supra-segmentaux, pour marquer le défini et le générique, l'indéfini référentiel et l'indéfini non-référentiel. C'est ce que nous nous proposons de montrer ci-dessous.

## 2. LES DEUX PROFILS TONALS DES NOMINAUX

La façon la plus simple d'aborder la question est d'éliciter du vocabulaire nominal, par exemple la première partie de la Liste de Greenberg, en demandant à l'informateur de toujours fournir, d'une part la forme d'isolation, et d'autre part l'équivalent de "ceci est un N". On s'aperçoit alors que tous les nominaux ont un profil tonal différent dans ces deux contextes. Par exemple :

"vieillard"	kí núnù	(Profil 1)
"ceci est un vieillard"	ákì kìnùnù	(Profil 2)

---

1. Jean-Noël Mabiala, étudiant doctorant à l'Université Lumière-Lyon 2 et locuteur natif du kiyoombi a servi d'informateur. Sans les gloses pertinentes qu'il n'a cessé de fournir au cours de l'élicitation les problèmes étudiés ici n'auraient sans doute tout simplement pas été perçus et le présent article n'aurait pu être écrit. Première publication in *Pholia*, Vol. 8 (1993), pp.7-26.

2. Pour une localisation plus précise de la langue voir Mabiala (1992b).

De plus, les noms de Cl. 9, et eux seuls, présentent une variation d'ordre segmental : le préfixe *y i -*, présent avec le profil 1, est absent avec le profil 2<sup>3</sup>.

“guérisseur”                      *y í ñgá: ñgə*                      (Profil 1)

“ceci est un guérisseur”                      *á y ì ñgǎ: ñgə*                      (Profil 2)

Au fil de l'élicitation on ne tarde pas à s'apercevoir que sur l'ensemble du vocabulaire récolté il n'y a que quatre profils 1 et quatre profils 2 différents, toujours associés deux à deux de la même manière et définissant donc quatre types de noms, soit A, B, C, et D, comme dans le tableau ci-dessous<sup>4</sup>.

Type	Profil 1	Profil 2	Glose
A	<i>k í núnù</i> <i>y í ñgá: ñgə</i>	<i>k ì nǔnù</i> <i>ñgǎ: ñgə</i>	“vieillard” “guérisseur”
B	<i>ñkyě: nt ù</i> <i>y í mbě: n ì</i>	<i>ñkyé: nt ù</i> <i>mbé: n ì</i>	“femme” “ennemi”
C	<i>l í bē: mb ì</i> <i>y í ndŭ: mb ə</i>	<i>l ì bē: mb ì</i> <i>ndŭ: mb ə</i>	“pigeon” “jeune fille”
D	<i>k í b ù l ù</i> <i>y í f ù m ù</i>	<i>k ì bú l ú</i> <i>f ú m ú</i>	“bête” “chef”

3. Il s'agit d'un ancien augment, qui a été effacé aux autres classes.

4. L'étymologie et la comparaison avec les langues voisines permettent d'établir que ces quatre types sont les réflexes des types proto-bantous \*BB pour A, \*HB avec voyelle longue pour B, \*BH pour C, \*HB avec voyelle brève et \*HH, pour D. La présente étude se veut cependant résolument synchronique et ces conclusions seront utilisées ailleurs (Blanchon, en préparation).

Le profil 1 de chaque type tonal est spontanément caractérisé par Jean-Noël Mabiala comme étant plus neutre, moins insistant, que le profil 2, et l'on peut essayer de tenir compte de cette intuition d'un locuteur natif en proposant de dériver synchroniquement ce dernier à partir du profil 1 considéré comme basique.

On a besoin pour ce faire d'un ton bas, flottant devant le nom, qui désassocie partiellement le H à sa droite lorsqu'il est associé à plusieurs segments. Seule subsiste alors la dernière ligne d'association à droite :

Type A            ` k í n ú n ù            →            k ì n ù n ù

Type C            ` l í b ê : m b ì            →            l ì b ê : m b ì <sup>5</sup>

Lorsque le premier H n'est associé qu'à un seul segment, il est totalement désassocié mais se réassocie à droite en désassociant le B suivant, qui disparaît :

Type B            ` ñ k y é : n t ù            →            ñ k y é : n t ù

Type D            ` k í b ù l ù            →            k ì b ù l ù

En Cl. 9, ces ajustements doivent s'accompagner de l'effacement de *y i* - d'où *mbé:nì* au lieu de \**y ì mbé:n ì* et *f ú m ú* au lieu de \**y ì f ú m ú*<sup>6</sup>.

Ainsi, le profil 2 est formellement plus marqué que le profil 1, puisqu'il reçoit un ton B supplémentaire qui déclenche les opérations examinées ci-dessus.

### 3. INTERPRÉTATION DE L'OPPOSITION PROFIL 1 ↔ PROFIL 2

L'existence d'au moins deux profils différents pour un même type tonal est un phénomène très répandu dans la région. Ce phénomène a été examiné en détail pour la zone H, à laquelle appartient le kiyoombi, au moins pour le yombé (H.16c),

5. Les tons modulés sur la voyelle radicale, qui porte l'accent, montrent qu'elle peut être associée à deux tons différents même lorsqu'elle est brève. Ces tons fusionnent lorsqu'ils sont identiques, en vertu du principe de contour obligatoire (OCP), mais la voyelle reste doublement associée.

6. On a besoin, pour établir l'ordre des règles requises, d'examiner d'abord le problème du H flottant (Voir 5.2 ci-dessous).

le laadi (H.16f), le zoombo (H.16k), le yaka (H.31), le suku (H.32) ; dans la zone B, qui lui est contiguë au nord, pour les principaux parlers des sous-groupes B.30, B.40, et B.50 ; et dans la zone R, qui lui est contiguë au sud, pour l'umbundu (R.11)<sup>7</sup>. Cependant, il y a dans beaucoup de ces langues une corrélation stricte entre la position d'un nominal dans la phrase et le profil tonal qu'il présente. Il s'agit d'une contrainte grammaticale qui s'impose à l'énonciateur, et l'on a parfois utilisé à son propos le terme révélateur de "cas tonal"<sup>8</sup>.

En kiyoombi, par contre, l'énonciateur est libre de choisir le profil 1 ou le profil 2 dans la plupart des positions, en particulier celles de sujet et d'objet, et ce choix est donc signifiant. Le problème est de déterminer quelle signification s'y attache.

### 3. 1. *Défini* <—> *Indéfini* ?

Les traductions en français fournies par l'informateur suggèrent que le profil 1 signale le défini et le profil 2 l'indéfini.

Examinons d'abord la position sujet. On a par exemple pour le type A :

yíŋgá:ŋgə̀ yìbèkwî:t sə̀ kúná bwá:lə̀ (profil 1)  
 "le guérisseur arriva au village"

ŋgá:ŋgə̀ yìbèkwî:t sə̀ kúná bwá:lə̀ (profil 2)  
 "un guérisseur arriva au village"

On pourrait faire les mêmes constatations à propos des types B, C, et D.

Il faut cependant remarquer que si l'énoncé ci-dessus avec le profil 2 peut se rencontrer, il est ressenti comme assez peu élégant. Une façon de l'améliorer consisterait à thématiser le complément de lieu, tout en rejetant l'agent après le

7. Voir, pour le yombé Meeussen & Ndembe (1964), pour le laadi Jacquot (1971) et Blanchon (1992), pour le zoombo Carter (1973), pour le suku Piper (1977), pour le yaka Van den Eynde (1968), pour le groupe B 30 Van der Veen (1991a et b), pour le B 40 Puech (1980) et Blanchon (1988, 1990), pour le B 50 Blanchon et Nsuka-Nkutsi (1984), pour l'umbundu Schadeberg (1986, 1990).

8. En particulier Schadeberg (1986). Le terme est toutefois en partie impropre car le contour tonal dépend de la position du nom et non de sa fonction, deux choses qui ne coïncident pas toujours.

verbe :

kúná bwá:là kùbèkwí:tsə ngǎ:ngə (profil 2)  
 “au village arriva un guérisseur”

On peut expliquer cela en disant que le kiyoombi, comme le français, l’anglais, et bien d’autres langues, répugne à construire un énoncé à partir d’un sujet indéfini. En retour, l’existence de ce quasi universal conforte l’interprétation du profil 2 comme indéfini.

Examinons ensuite la position de l’objet unique post-verbal. On a par exemple pour le type D :

yò:nù yìbémòndə yífùmù (profil 1)  
 “hier j’ai vu le chef”

yò:nù yìbémòndə fúmú (profil 2)  
 “hier j’ai vu un chef”

Ceci illustre de nouveau la valeur définie du profil 1 et indéfinie du profil 2.

### 3. 2. *Référentiel* ↔ *Non-référentiel* ?

Il faut cependant remarquer que l’interprétation du dernier énoncé ci-dessus avec profil 2 peut être précisée et infléchie de diverses façons selon le contexte et la situation. Plutôt que “j’ai vu un chef particulier mais qu’à mon avis tu ne peux pas identifier”, on comprendra selon le cas soit : “j’ai vu quelqu’un qui est chef (et non homme de rien)”, soit : “j’ai vu un vrai chef (et non un incapable)”. De même, l’énoncé avec thématization du locatif se glosera plutôt par : “il arriva au village quelqu’un qui était guérisseur (et non chasseur, pêcheur, etc.)”, ou par : “il arriva au village un vrai guérisseur (et non un charlatan)”. Jean-Noël Mabiala essaie de rendre ces deux effets de sens au moyen de “ce qui s’appelle un chef” et “ce qui s’appelle un guérisseur”, glose judicieuse, puisqu’il suffit d’adopter une intonation exclamative pour obtenir en français l’interprétation : “un chef, ou un guérisseur, digne de ce nom !”

On voit donc que le profil 2 sert en somme à prédiquer une qualité d’une

substance. C'est bien d'ailleurs dans cette fonction que nous l'avons d'abord rencontré en élicitant des phrases nominales telles que : á y ì f ú m ú, (profil 2) Lit."ceci chef", c'est à dire, en réponse à une question telle que "Qu'est-ce que c'est ?" ou "Qui est-ce ?", "C'est un chef", mais aussi, dans un énoncé non sollicité : "Ça c'est un chef !" Or, un syntagme nominal utilisé pour prédiquer une qualité n'est pas en lui-même référentiel. Plutôt qu'indéfini, le profil 2 semble être surtout non-référentiel. Ceci est d'ailleurs confirmé par l'utilisation qui en est faite dans les définitions. Voici par exemple la définition de y í n g á : n g è, "guérisseur" :

mǔ : n t h ù (A) ú m b ù k à : n g è b ǎ : n t h ù "une personne qui soigne des gens"

Et celle de y í n ù n ì, "oiseau" :

k ì b ú l ú (D) k í n d ú m ú k á : n g è "une bête qui vole"

On vérifie que les nominaux, nécessairement non-référentiels ici, ont bien le profil 2 correspondant au type tonal indiqué entre parenthèses.

# Douze études sur les langues du Gabon et du Congo-Brazzaville

---

*Jean Alain Blanchon*

Published by LINCOM EUROPA 1999.

All correspondence concerning *LINCOM Studies in African Linguistics* should be addressed to:

LINCOM EUROPA  
Paul-Preuss-Str. 25  
D-80995 Muenchen

LINCOM.EUROPA@t-online.de  
<http://home.t-online.de/home/LINCOM.EUROPA>

All rights reserved, including the rights of translation into any foreign language.  
No part of this book may be reproduced in any way without the permission of the publisher.

Printed in E.C.

Die Deutsche Bibliothek - CIP-Einheitsaufnahme

**Blanchon, Jean Alain:**

*Douze études sur les langues du Gabon et du Congo-Brazzaville* /  
Jean Alain Blanchon. – München ; Newcastle : LINCOM Europa,  
1999

(LINCOM studies in African linguistics ; 33)  
ISBN 3-89586-605-9

